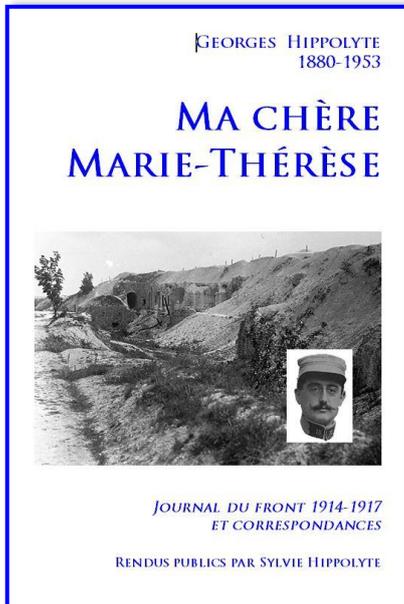


**Ma chère Marie-Thérèse**  
**Journal du front 1914-1917 et correspondances**  
**de Georges Hippolyte**  
*rendus publics par Sylvie Hippolyte*



🌀 440 pages 🌀

[hippolyte.sylvie@gmail.com](mailto:hippolyte.sylvie@gmail.com)

<https://sylviehippolyte.wordpress.com>

95 pages dactylographiées de mémoires et 617 lettres conservées, écrites au cours de 37 mois de front. Voilà les trésors que nous a légués Georges Hippolyte sur sa contribution à la Première Guerre mondiale qui a provoqué tant de morts et d'invalides, et causé tant de destructions. Si cette guerre a marqué profondément ceux qui l'ont vécue, elle continue de nous horripiler, nous avons tous parmi nos ancêtres un soldat qui l'a subie.

Georges Hippolyte est né à Bapaume, son père y exerce le métier de marchand de confections. Il entre à l'École Centrale des Arts et Manufactures pour y suivre une formation d'ingénieur. En janvier 1907, il épouse Marie-Thérèse Debeugny. Elle a le même âge que lui. En 1908, il a le statut de lieutenant de réserve. Le couple est installé à Lourches, village minier dans le Nord, avec leur fils, dans une maison appartenant à la Compagnie des mines de Douchy. Georges y est responsable du service commercial et ses approvisionnements. En 1912, Georges est affecté au groupe territorial du 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Il est rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914.

En novembre 1914, il est versé dans le 38<sup>e</sup> régiment d'artillerie, 29<sup>e</sup> batterie. Il part défendre la patrie sur les terres de l'Artois, en première ligne, autour de Carency où il construit un observatoire et se prépare à l'attaque du 9 mai 1915.

Après un bref séjour dans la Somme, il traverse la Marne, effaré à la vue des ruines, bivouaque dans la Meuse, cantonne en Meurthe-et-Moselle, retourne dans la Somme où, pendant ses temps libres, il part à la recherche du corps de son frère, Fernand, 273<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mort le 20 juillet 1916 dans les tranchées de Bois-Étoilé, le premier jour de l'attaque ; il s'ennuie entre l'Aisne et l'Oise, gagné par le cafard et la fragilité physique, se démène pour ne pas endurer l'offensive d'un troisième hiver, assiste ses beaux-parents de retour en zone libre, est hospitalisé à Dieppe en juillet 1917 ; il découvre le Territoire de Belfort et le Haut-Rhin en septembre 1917 et le 30, il apprend sa nomination à Boulogne-sur-Mer, il est détaché comme adjoint au délégué des charbons dépendant du ministère de l'Armement. Il est nommé capitaine le 20 avril 1918. La Légion d'honneur lui fut remise le 14 juillet 1935 par le général Pétain.

Lourches (Nord), Bapaume (Pas-de-Calais), Itancourt (Aisne), ces trois villes situées en zone occupée ont isolé Georges et Fernand de leur famille. Marie-Thérèse sortira de l'ombre en janvier 1916 ; Germaine, la femme de Fernand, et ses enfants, en janvier 1917 ; les parents de Marie-Thérèse, en mars 1917.

Écrire est pour moi un réel plaisir, c'est la raison pour laquelle j'ai rassemblé les lettres que Georges Hippolyte envoyait à son épouse et celles qu'il recevait de ses amis. Je n'ai connu ce grand-père qu'au travers des traces qu'il a laissées dans sa maison et je suis fière d'appartenir à sa famille de par mon alliance avec son petit-fils Michel. Georges et Fernand Hippolyte, et leurs compagnons d'armes, arrachés à leur famille, ont lutté avec bravoure et abnégation pour que nous vivions libres dans notre pays. Dans les pires moments, ils n'ont pas dévié leur route, convaincus qu'ils étaient de s'être engagés sur la bonne, guidés par leur patriotisme et leur foi. Leur rendre hommage en rassemblant leurs écrits qui participent à la mémoire collective m'a paru être un devoir. La vie exemplaire de Georges et Fernand rayonnera sur leurs descendants et les générations futures.

Les témoins qui ont vécu dans l'enfer de cette guerre ont disparu, mais il nous reste leurs écrits pour ne jamais oublier.